

devons faire pour répondre aux demandes réitérées du Sacré-Cœur ? Qui nous persuadera qu'il y a des âmes dont le salut dépend de nous ? Qui nous dira le nombre de ces âmes que nous pouvons amener à Jésus ? Qui nous fera pressentir les joies que nous procurerons au divin Cœur *en nous consacrant à lui* pour travailler plus efficacement à le faire connaître et aimer ?

Quand une personne quitte le monde pour se consacrer à Dieu, elle abandonne tout pour ne s'occuper que des choses de son nouvel état. Ainsi devrait-il en être de la vie de tout chrétien vis-à-vis de la cause de son Maître et Sauveur. Qu'il soit dans la vie religieuse, qu'il soit prêtre séculier, qu'il soit dans le monde, peu importe au point de vue qui nous occupe : il est chrétien, et comme tel, il peut, même il doit, comme nous l'avons démontré au commencement de cette étude, prendre en main la cause de Jésus, et il ne peut le faire d'une manière plus efficace et plus parfaite qu'en se consacrant tout entier à lui pour le triomphe de son amour.

La voix de Jésus demandant l'amour des cœurs, et reprochant aux hommes leur froideur et leur ingratitude, n'a pas cessé de se faire entendre. Au commencement de notre siècle, mourait à Lucques une jeune fille ayant vécu dans le monde, contemporaine de la religieuse de Porto, et dont les conversations avec Notre-Seigneur firent aussi fréquentes que celles dont furent favorisées les saintes âmes des cloîtres. Converser avec son bon ange, et avec Notre-Seigneur, aller même jusqu'à prier ce dernier de se retirer : car elle n'avait pas reçu de son confesseur la permission de s'entretenir plus longtemps avec Lui, endurer des souffrances indicibles avec un amour qui paraissait surhumain, à l'exemple de Marguerite-Marie et de Marie du Divin-Cœur, voilà autant de choses qui font de cette vierge laïque une âme vraiment privilégiée et un sujet d'étonnement pour plusieurs de notre siècle. Or, voici une des nombreuses communications que lui fit Jésus vers la fin de sa vie. « Si tu m'aimes, tu accompliras ce que je veux de toi, » dit Notre-Seigneur à Gemma Galgani, puis il continua en soupirant : « Que d'ingratitude et de malice dans le monde ! Les pécheurs s'obstinent opiniâtement dans leur vie de péchés ; les âmes viles et lâches ne s'imposent aucune violence pour vaincre les instincts de la chair ; les âmes affligées tombent dans l'abatte-